

Un recueil de laurent MARIE  
inclu dans le litteware Lmar02

# *Contes et fables de Laurent*



---

## Sommaire

---

Les contes		Les fables	
Conte de la clairière.....	2 .	Le loup et les hirondelles.....	15.
Conte de la mare.....	7.	La belette et le ramier.....	17.
Conte de la butte.....	10.	L'oie et le cygne.....	19.
Conte du marais.....	12.	Les deux pies.....	20.

---

### CONTE de la Clairière

Il était une fois une charmante sauterelle heureuse de posséder de très jolies cuisses.

Elle bondissait à travers la clairière et rendait jalouse ses congénères par ses saut vertigineux et acrobatique. Les travailleuses abeilles la connaissaient bien et prenaient garde de l'éviter pendant la récolte du pollen.

Ce n'était pas une grande sauterelle mais une simple et mignonne sauterelle à la constitution robuste sachant se préserver du danger. Les grenouilles n'était pas ses amis, et les hérissons aussi, ils l'aimaient beaucoup trop pour sa chair. Par un beau jour d'été une aventure lui arriva.

La matinée avait passé, la rosée séchée, et le soleil de midi commençait à piquer quand la clairière fut survolée par un oiseau inconnu. Son passage provoqua le silence, toute la faune s'interrogeait sur la nature du volatile. Finalement l'oiseau se posa à l'ombre d'un chêne sur le poteau d'une barrière.

Curieuse la sauterelle, par petit bond s'en approcha. C'était un oiseau inconnu, tout le monde le disait, mais était-il dangereux. La sauterelle, à proximité de la barrière ouvrit de grand yeux lorsqu'elle détailla les plumes multicolore qui le

recouvrait. Venait-il de l'arc en ciel pour être ainsi vêtu.

Bêtise, disaient les uns, les corbeaux viennent-ils du fond de la nuit. Mais non ils sortent des oeufs dans les nids. Alors d'où vient-il.

Les plus bavards se chamaillaient sur le sujet tandis que la sauterelle hagard ne le quittait pas des yeux. Elle hésita un moment puis se décida à s'en rapprocher encore, et d'un grand bond atterri sur la barrière.

L'oiseau avait de grand yeux rond, et aussi un gros bec tout rond. Ce n'était pas dans les formes habituel des oiseaux du coin.

La sauterelle voyait bien qu'il n'était pas méchant, pour elle en tout cas. Elle se risqua à lui parler et lui demanda :

-D'où viens-tu ?

- De la maison des hommes, je m'en suis échappé.

- Est-ce alors les hommes qui t'ont ainsi colorié ?

Tout en rigolant il répondit :

- je suis un perroquet !

Alors la sauterelle le charma en lui montrant ce qu'elle savait faire et lui parla de la clairière et de tous ceux qui y vivaient car elle souhaitait qu'il reste. Il était si beau avec ses couleurs, que ça l'excitait comme une puce.

Le perroquet demanda :

- Qui est le seigneur des oiseaux, ici ?

- C'est le héron, répondit la sauterelle.

- Il ne s'occupe pas des malheurs mais offre sa confiance, c'est un seigneur léger et majestueux, élané à l'air amoureux. Souvent il vient se reposer sur une branche du grand chêne, assez haut pour avoir une vue de l'étang, car il a l'oeil perçant et est pêcheur de poisson.

Tout en parlant la sauterelle ne cessait de sautiller, et termina en lui demandant de l'emmener, car elle connaissait le coin sur le bout des antennes.

Le perroquet se tourna et d'un bond la sauterelle s'agrippa aux longues plumes rouge. puis l'oiseau multicolore s'envola, tournoya dans la clairière et se dirigea vers le grand chêne ou en effet le héron se reposait d'un oeil.

Le beau temps de l'après-midi rendait paisible les âmes, sauf celle qui avaient vu le perroquet et qui s'en trouvaient enchantées.

Quelle ne fut pas la surprise du héron somnolant en voyant le perroquet chevauché par la petite sauterelle qu'il reconnaissait. Mais le héron n'aimait pas être dérangé pendant son sommeil. Il pesta, et jura de tous les noms d'oiseaux, car il n'arrivait pas à trouver le sommeil au bord de l'étang à cause des grenouilles bruyantes. Il venait se réfugier dans le chêne où une chenille le bercée de ces

chants mélodieux. C'était la seule chose qui le plongeait dans les bras de Morphée, dans le sommeil profond.

Mais les couleurs vives du visiteur l'intriguèrent, finalement il se calma et trouva les justes mots digne d'un seigneur.

Le perroquet se présenta comme un évadé de la maison des hommes et désireux de rester dans les environs qui paraissaient paisible.

Sous les oreilles attentives de la sauterelle les deux grand oiseaux se mirent à discuter d'un tas de choses qui semblaient les mener vers une amitié durable. La sauterelle profita de l'occasion pour discuter avec la chenille cantatrice qui adoucissait le héron de ses si mélodieuses mélodies.

La journée était vraiment sous le signe de la rencontre et rien ne présager ce qui allait arriver, le temps allait changer.

Les nuages gris emplirent le ciel, la température se refroidi et l'odeur de terre chargea l'atmosphère. Dans la clairière tout le monde voyait qu'un orage se préparait, sauf dans l'arbre où les discussions allaient bon train.

Un violent éclair suivi d'un profond grondement arrêta les conversations et jeta la stupéfaction. Puis la pluie dégringola avec une force inhabituelle, une force si pesante que le perroquet en perdit ses couleurs.

Dans la maison des hommes il avait toujours été protégé, mais là il ne pouvait pas totalement s'abriter. Impuissant face aux désastres il se mit à pleurer en voyant ses couleurs se diluer et tomber goutte à goutte, de feuille en feuille jusqu'au sol.

Le héron, la chenille, et la sauterelle n'y pouvaient rien. Tous se tenaient fermement au chêne pour ne pas tomber car outre la pluie le vent vint secouer tout sur son passage. Le héron failli tomber, la sauterelle s'évanouit et fut secourue par la chenille dont ses dizaines de pattes étaient accrochées fermement. L'orage dura un bon moment et le perroquet se dit que non de non jamais il n'aurait du quitter la maison des hommes.

Quand le calme revint il n'osa pas regarder son plumage qui avait perdu tout son éclat. C'était à présent un perroquet blanc gris, presque sale, une couleur moche qui le rendait bien miséreux d'aspect. Le héron en fut aussi chagrin, car lui qui avait un plumage cendré trouvait le perroquet affreux.

La sauterelle reprit ses esprits et fut aussi touchée en voyant la mine du perroquet et de son triste sort. Alors une question se posa. Que faire ?

Abattu le perroquet trouva un trou dans le tronc du chêne et s'y jeta. Il avait honte et pourtant cela n'était pas de sa faute.

Les nuages se dissipèrent, le ciel bleu revint, le soleil recommença à chauffer et sécher le sol, mais pas les larmes du perroquet.

Le héron proposa de répandre la mauvaise nouvelle, ainsi quelqu'un allait

bien avoir une idée pour redonner le goût de vivre au perroquet, ou au moins lui redonner de la couleur. Alors la sauterelle de bond en bond parcouru les environs en criant à tous la mauvaise nouvelle et en demandant que la solution soit trouvée. Jusqu'à la nuit tombante elle s'époumona et sauta, d'épuisement elle s'arrêta.

De son côté le seigneur héron bien inquiet chercha des réponses en questionnant ses congénères volatiles :

- Comment aider notre triste invité, dites-moi ?

- Mais quand on perd ses couleurs y a rien à faire, seigneur, lui répondirent-ils tous.

Le rouge-gorge ajouta :

- Ou alors il faut changer de plume, c'est pas facile et c'est très cher.

La nouvelle arriva jusqu'au oreille de la reine des abeilles. Elle eu une idée. Si le perroquet était triste sans ses couleurs, alors il fallait trouver de la couleur. Et les seules couleurs qui existe sont dans les fleurs et la terre. Alors voilà, cela demandera du temps mais il devait être possible de reteindre le perroquet, encore fallait-il connaître les bons mélanges de couleurs.

Pas bête la reine des abeilles....., mais qui pouvait bien être celui ou celle qui serait capable de résoudre réellement le problème.

Elle alla consulter le grand sage des abeilles. Mais celui-ci n'était pas très en forme car il se prenait pour une vache. Il ne mangeait que de l'herbe et voulait qu'on lui traite le lait, mais c'était une abeille !

Alors la reine demanda à son chef de guerre. Mais celui-ci un peu fatigué lui répondit que le sang devait être versé , seule couleur valable pour repeindre un perroquet, et elle n'écoula pas le reste car ça n'en valait pas le coup.

En retournant dans ces appartements elle découvrit un garde en train de dormir debout. D'un coup sec elle le réveilla et aussitôt lui posa la question.

- Le papillon, répondit-il tout de go.

- Le papillon a les ailes subtilement décorée, il doit connaître les secrets des mélanges de couleurs.

La reine des abeilles embrassa le garde surpris et le félicita de sa réponse.

Dés l'aube les abeilles avertirent le héron et cherchèrent le papillon, tandis que le perroquet dormait dans le creux du chêne.

La sauterelle se réveilla lourdement. Elle fit sa toilette dans une goutte de rosée et vit qu'elle avait une bien triste mine, elle s'était trop envoyée en l'air en criant la veille. Le perroquet de la maison des hommes était venu se perdre dans le coin et du coup ses couleurs en étaient tombées. Il se passe des truc dingues se disait-elle, lorsqu'une abeille lui annonça qu 'on avait trouvé la réponse au sujet du perroquet tout triste. Il fallait trouver le papillon et les couleurs. La sauterelle bondit de joie

et le cria encore partout comme la veille. Mais tout le monde en avait marre de l'entendre crier, surtout qu'elle leur avait déjà cassé les oreilles la veille. Alors la sauterelle se calma face à la grogne ambiante et choisit d'aller avertir le perroquet.

Mais au pied de l'arbre elle ne put sauter jusqu'au trou creusé dans le tronc. C'était beaucoup trop haut. Elle réfléchit et décida de tenter plusieurs sauts pour atteindre les branches. De toute ses forces elle réussit à atterrir sur une feuille, puis une autre et encore une autre. L'arbre était immense et après plusieurs sauts elle se sentit perdue, elle ne voyait plus le tronc de l'arbre. Le soleil pénétrait le feuillage et cela la réconforta.

Elle prêta attentivement l'oreille, un son attira son attention.

Une voie gracieuse montait et descendait des gammes..... c'était la chenille sans doute..... Alors elle avança en suivant la voie, en essayant de s'en rapprocher. La chance lui sourit, elle la rejoignit.

En l'absence du héron la chenille travaillait sa voie. Pendant qu'elles discutaient le perroquet arriva. Le plumage fripé, les yeux globuleux, l'air vraiment en piteux état. Il tituba sur la branche, sa faiblesse lui fit perdre l'équilibre, et il dégringola à travers le feuillage sous les yeux horrifiaient de la sauterelle et de la chenille.

Au même instant un peu plus loin les abeilles avaient trouvées le papillon peintre, celui qui connaissait le mélange des couleurs. Celui-ci apprenant qu'il devrait peindre un oiseau était tout chamboulé. Son habitude était de peindre les fines ailes délicates de ses congénères. Un oiseau devenait une énorme entreprise à mettre en oeuvre. Rien que d'y penser l'angoisse le submergeait.

Le héron retrouva la reine des abeilles, la sauterelle et le papillon autour du perroquet inanimé, étalé sur le sol.

Le papillon voyant l'oiseau à la forme peu commune demanda :

-Mais de quel couleur faut-il le peindre.

- Avant il était multicolore, plein de couleur vive, dit le héron.

- J'ai besoin d'un modèle, sinon comment le perroquet va-t'il se reconnaître si on ne le peint pas comme avant ?

Un nouveau problème se posait.

Le papillon avait raison, il n'avait pas l'habitude de peindre n'importe comment. Alors la sauterelle se souvint des quelques détails qui l'avaient frappés, mais cela ne suffisait pas, il lui fallait les tons exact. L'abeille proposa d'attendre que le perroquet se réveille, et donna l'ordre aux abeilles de récolter les pétales des fleurs de couleurs vives.

Les abeilles fabriquèrent une énorme palette aux mille couleurs, le papillon n'en croyait pas ses yeux, le chantier se mettait en place.

Seigneur héron pensa à amener la chenille cantatrice afin qu'elle réveille en douceur le perroquet toujours évanoui. La chenille commença son répertoire destiné au réveil et plus d'un fut charmé par les mélodies cristalline.

Doucement le perroquet reprit connaissance, péniblement se mit à bouger, et on lui amena de l'eau, le chantier dressé pour lui l'étonna.

Le papillon s'empressa de le questionner sur les couleurs à utiliser pour le peindre, puis il se mit à l'ouvrage dès que les quantités nécessaires furent prêtes.

Alors sous les Oh et les Ah des habitants de la clairière, le papillon exécuta l'une de ses plus belles oeuvres. Le rouge, le bleu, le vert, le jaune virevoltaient et rendaient tout le monde bien joyeux. Le perroquet aussi reprenait le goût de vivre.

Celui-ci avait cru ne plus être éclatant, celui-ci était rassuré dorénavant.

A la suite de cela il décida de rester et de vivre pour égayer tous ceux qui avaient pensé à lui. La sauterelle annonça la nouvelle partout de bond en bond, elle en était heureuse.

Oiseau, insecte ou humain, les émotions guident nos vies. Un conte est un conte. Ainsi les quelques phrases qui suivent sont là pour ceux qui en demandent plus et profiteront à tous.

La tristesse passe,

la peine assombrit.

Alors viennent ceux qui ont la force de partager.

pour partager la joie de chaque instant.

Un réconfort arrive toujours à temps,

que l'on soit seigneur ou itinérant.

### Conte de la mare

Il faisait pluie ce jour là, où la belette rencontra l'ourson. Elle cherchait quelques nourritures, se faufilait et s'était éloignée de son territoire habituel.

L'ourson l'a surpris et l'air tout curieux s'en approcha au plus près.

La belette connaissait ce genre de rejeton et s'en méfiait, d'un coup de patte il pouvait la tuer. Il était très jeune et n'osa la toucher, il l'observa simplement.

- Qui es-tu ? Demanda l'ourson.

- Belette, je suis une belette.

- Comme tu es jolie, dit-il d'un air enchanté.

- Tu as l'air coquine. Veux-tu jouer avec moi ?

L'ourson voulait apprendre à la connaître, faire sa connaissance. Elle répondit par une question.

- Connais-tu ta force ?
- Ma force !
- Oui, sais-tu ce que tu peut faire de tes pattes.
- Je peut monter aux arbres, courir, attraper du miel, et me bagarrer avec mes frères, répondit l'ourson avec fierté.
- Oui, mais sais-tu que tu peut tuer aussi.
- Tuer ! ?
- Lorsque tu attrape le saumon à la rivière tu le tue avec tes pattes, puis tu le mange.
- Oui belette, je l'attrape et je le mange. Mais quand est-ce que je le tue ?
- Eh bien tu le tue en le mangeant si tu ne l'a pas fait avant.
- Ah ... fit l'ourson évasivement, puis il ajouta.
- Tu pense que je veut te tuer pour te manger ?
- Certain le font, et tu le peut. Si tu ne le sait pas je te le dit, voilà !

Sur ces mots la belette continua sa route, contente de fausser compagnie au jeune et stupide ourson, pensa-t-elle. Le chemin la mena près de la grande mare.

Il faisait beau à présent et les reflets du soleil dans les gouttes d'eau et sur la surface de l'eau lui offrait un spectacle de splendeur. Sur une large pierre sa cousine la martre se chauffait au soleil. La pluie l'avait mouillée, à présent la chaleur la séchée.

- Holà ! Cousine c'est moi...belette.
- Bonjour belette, qu'elle bon vent vous mène.
- Le vent de la faim, mais aussi celui de la fuite. Je viens de croiser un jeune ourson tout bête.
- Vous en avait réchappé, c'est déjà ça. Le dernier croisé à faillit me croquer.
- Ah cousine, celui-ci n'avez pas encore idée de me manger, ni idée de sa force. Il voulait jouer.
- Jouer ! Avec vous belette ! ?
- Comme je vous le dit cousine.

Elles palabrèrent un bon moment sur les potins du voisinage comme à leur habitude. Et patati et patata, le temps passa. Enfin elles se séparèrent en se donnant les derniers mots.

La martre, le poil sec, s'aventura dans le bois. Cherchant à se mettre quelque chose sous la dent, à son tour elle rencontra l'ourson.

- Es-tu belette ? demanda l'ourson.
- Non, je suis sa cousine la martre.



- Alors toi, veux-tu jouer avec moi ?

La martre ne sut pas quoi répondre. Le jeune ourson pouvait-il lui faire un mauvais tour et la croquer. Songeant à cela elle refusa.

- Non l'ourson, je ne veux pas jouer. D'ailleurs je ne sais pas jouer.

- Comment ça tu ne sais pas jouer. C'est facile. On va jouer à cache-cache. C'est simple, tu vas te cacher et je dois te trouver. Je reste ici un temps, puis je pars à ta recherche. Attention je connais bien le coin.

La martre, ne pouvant pas le contredire, accepta en pensant qu'elle prendrait la poudre d'escampette.

L'ourson la regarda s'éloigner et attendit un moment. La martre chercha alors un coin introuvable, et se souvint d'un vieux arbre déraciné, allongé dans le sous-bois. Elle s'y dirigea.

Le vieux arbre se trouvait sous des buissons, et cela le camouflait encore plus. La martre n'hésita pas et plongea dans le trou du tronc d'arbre. Mais sa joie lui fit oublier l'attention, et elle tomba sur une famille de hérisson. Apeurés ils se mirent en boule. Avec son élan la martre s'y colla et se piqua.

- Aïe, aïe, aïe ! Cria-t-elle.

- Ouyouyouille !

Prise de douleur et d'affolement elle sortit à toute vitesse. A son grand malheur elle passa devant un grand chat sauvage. Ce dernier la prit en chasse.

Une folle poursuite débuta, la martre ne sut où trouver refuge, le chat était rapide et agile. Au bout de quelque centaine de mètres il l'attrapa. La martre lui fit face, le félin bondit, d'un coup de patte l'étourdit. Elle se défendit de toutes ses dernières forces. Arriva le moment où les crocs du chat se rapprochèrent dangereusement de la nuque de la martre. Surgit alors l'ourson en hurlant. Il effraya le chat sauvage qui ne demanda pas son reste.

- Eh bien je t'ai trouvé, dit l'ourson, et j'ai gagné.

- Oui, répondit faiblement la martre, tu m'as trouvée et tu as gagné, et heureusement à temps. Il en a fallu de peu pour que tu trouves un tas de chair et de poil. Le chat n'aurait pas hésité.

L'ourson lui proposa de la ramener à son foyer. Avec peine elle grimpa sur son dos et se laissa emmener.

Le lendemain, alors qu'elle se chauffait au soleil près de la mare, la martre eut la visite de la belette. Voyant les traces laissées sur son pelage, elle lui dit :

- Bonjour cousine. dans quel triste état vous trouvez-vous ? Auriez-vous rencontré l'ourson bêta qui rôde dans les parages.

- Ah oui belette, et heureusement, répondit-elle.

Elle lui conta sa mésaventure de la veille.

- Ainsi l'ourson vous a tirée des griffes du gros chat. Si cela n'avait été, vous ne seriez plus là. Si vous n'aviez pas accepté de jouer avec lui rien ne vous serez arrivé. Alors voyez-vous cousine, méfiez-vous de l'ourson car il peut vous faire perdre vos raisons. Les bêtes ne savent rien d'autre que de nuire au compagnon.

Puis, sur ces mots, la belette s'en alla.

La martre eu une longue journée après cette discussion. Elle ne savait plus qui était le plus dangereux de l'ourson, du chat ou de la belette.

Le jeu est un apprentissage,

si la vie en dépend, le risque n'apprend rien.

Le ou la partenaire se présente pour un échange,

les mots volent au vent, les pensées se croisent.

On apprend dans l'instant, au présent.

Si la vie en dépend cela reste un souvenir.

Le jeu apprend à apprendre,

le reste n'est là que pour être fait.

D'ami en ennemi le combat n'existe pas,

si il existe c'est que la vie en dépend,

alors ce n'est plus un jeu.

### Conte de la butte

Près de la butte vivait un jeune furet. Il menait une vie de furet, il passait par ici et aussi par là. Rien d'étonnant, rien d'excitant, il menait une vie de furet.

Il était jeune et avait déjà bien remarqué les charmantes furettes, ces congénère de sexe féminin. La nature fait que les couples se forment un jour ou l'autre, il lui arriva ce qui devait arriver, mais d'une manière peu commune.

Il vivait donc près de la butte, un dôme de terre qui surplombait le petit val.

Ses promenades fréquentes lui avait fait connaître les lieux par coeur, au sens propre comme au figuré. Il aimait ce coin de terre. Un jour il croisa une charmante furette. mais la belle était dans un état de fuite, et de recherche. Elle était apeuré. La voyant ainsi il lui dit :

- Que se passe-t-il pour que vous soyez ainsi détourné de la tranquillité, un prédateur vous poursuit-il ?

La furette surprise lui répondit froidement :

- Qui êtes-vous donc pour être aussi familier, laissez-moi tranquille, j'ai besoin de trouver ce que je cherche.

Et la charmante continua sa course, haletante, et déterminée. Que cherchait-elle, d'où venait-elle, pouvait-il l'aider, il ne put le savoir. Mais dans son esprit se grava la silhouette si charmante de la jeune furette. Après tout il savait fort bien que d'autre parcourait les environs, par ici et par là, elles passeraient ou repasseraient.

Il ne manquerait pas d'en trouver une plus bavarde, ou moins apeurée.

Les jours passèrent, ainsi que les nuits. Il fit des rencontres, des connaissances qui le mirent en appétit et le poussait à en connaître de plus en plus. autour de la butte l'excitation était à son comble, il n'était pas le seul aussi. Parfois de curieux couples se formaient, mais les liens se formaient sur les mêmes critères qu'à l'habitude. Il apprit que les charmes entraînent quiconque dans des états sans raison, ni déraison. Chacun cherchait ainsi sa chacune.

Le temps passa encore et il apprit beaucoup, mais ne sut en tirer profit. En effet les étreintes lui manquait, aucune ne semblait s'intéresser à lui, pourtant il y mettait tout ce qu'il pouvait. A force il dut prendre des résolutions et changer de tactique pour approcher d'un peu plus près ces charmantes. Ainsi il tenta l'indifférence, cette manière de ne pas broncher à l'approche d'une séduisante et émoustillante furette.

Il n'eut pas plus de résultat, seulement il récupéra une force perdue auparavant. Son pelage luisait, il semblait robuste, moult belle le reluquait avec envie, mais beaucoup était déjà couplée. les autres le craignaient.

Le souvenir de la rencontre avec la charmante furette apeuré lui vint. Sitôt pensé, de nouveau il la croisa, par hasard, par destiné ... qui sait ?

- Mais je vous connais, dit-il afin d'attirer son attention.

- Vous êtes celle qui cherche ce qu'elle doit trouver.

- Non, non, non répliqua -t'elle vivement. Il faut que je trouve ce que je cherche, pas que je cherche ce que je doit trouver.

- Alors votre quêtes est-elle terminé ? Avez-vous ce que vous voulez, ce qu'il vous faut.

- Comment le saurais-je, je court toujours, n'est-ce pas le signe que je dois trouver ?

- Je ne sais pas, mais arrêtez-vous un instant, et faisons connaissance. Cela ne vous retardera pas beaucoup. N'avez-vous pas la vie entière pour trouver ce que vous cherchait.

- Peut- être, peut-être ...Vous me semblez lucide et votre clarté m'éclaire sur certain point. Qui êtes-vous donc, sage et beau furet.

Près de la butte deux êtres apprenaient à se connaître, ils discutaient.

Allaient-ils ensemble chercher ce qu'il devait trouver. Pour le moment ils se charmaient. Leur échange de mots ne cachait pas leur sentiment qui les maintenait attentif, et rêveur. L'un étonnait l'autre et vice-versa.

Puis vint le jeu à travers le petit bois et les flans de la butte. Les courses, les qui perd gagne. Plus rien d'autre ne comptait.

La nuit tombait quand la fatigue les surpris, épuisé par le jeu, essoufflé de s'être autant amusé. Lorsque le calme se posa, elle lui dit :

- Je n'ai plus envie de trouver ce que je cherche. Il me semble que le passé est oublié, que je suis là avec vous et que tout peut continuer.

- Vraiment ... La tête vous aurez-t'elle tournée.

- Oui sûrement, près de vous à présent je continuerais.

Le furet n'en croyait pas ses oreilles. Ainsi il était enfin couplé avec une belle furette. Peut importait le passé et ses pensées, seul comptait le futur et ses besoins. près de la butte dans un fourré, deux furets se lièrent. Le lendemain serait juste un levé de soleil, une terre à nouveau éclairée.

Le temps sembla s'étendre à l'infini vers ce qui nous maintient en vie.

Ici l'animal paraît humain,

la pensée le conçoit ainsi.

Pourtant l'amour et le lien ne font qu'un,

d'une âme à une entité rien de moins.

Comment savoir et trouver un chemin,

sûrement en l'oubliant tout en avançant.

La quête est noble, la réussir est perfection.

Il n'y a pas de secret, tout est commun.

Le temps défini le moment voulu,

à moins que ce ne soit l'amour.

### Conte du marais

Un jour le héron porté par les vents, et la joie passait au-dessus des marécages. Le lieux pullulait de grenouille. La faim ne le tenaillait point, pourtant des proies se trouvait à portée de bec. Il planait au-dessus du marécage d'un air distant et respectueux. Son oeil perçant aperçu sur l'horizon ,un autre oiseaux, un qui n'avait

pas l'habitude de croiser mais qu'il reconnu. C'était une cigogne et elle se dirigeait vers lui.

De son côté la blanche cigogne l'avait bien repérée et par nature souhaitait le saluer. Elle venait de loin et les nouvelles de la région l'intéressait. Elle savait que le héron était un de ceux qui vivait avec le goût d'être à l'écoute d'autrui. Ainsi il connaissait l'histoire de la faune des environs. S'en approchant elle perçu son humeur joyeuse, cela l'intrigua.

Les deux oiseaux sans dire mots, se mirent à voler à proximité l'un de l'autre en formant de grand cercle pour discuter, car ils le devaient.

- Bonjour à vous belle cigogne. Vous amenez avec vous les clartés des lointaines contrées.

- Bonjour à vous le héron. En effet je mène jusqu'ici ce que j'ai trouvé là-bas, mais vous semblez bien heureux en ce jour. Dites-moi vos nouvelles, elles m'intéressent. Ensuite je vous parlerez d'ailleurs.

Alors le héron afficha un fort contentement et lui répondit :

- Le soleil s'est levé, avec lui est venu le vent frais du matin. Voyant cela la lune et les étoiles se sont effacées. Voici près de trois journées et nuitées qu'il n'a pas plu. Le marécage s'assèche les grenouilles s'inquiètent. Les voyez-vous s'agiter dans le marais.

Désappointée par de tel propos elle ne sut tout d'abord quoi dire, puis enfin vint une réponse.

- Voici des heures que je volent en direction du Nord, vous êtes le premier que je rencontre qui possède un langage si erroné. Les pies et autres canards m'ont conté leur vie, leur bonheur et leur malheur. Vous me parlez du fond du ciel et de grenouilles. La faim ne vous tenaille point, votre humeur n'accepte pas de me parler franc.

- Alors chère cigogne dites-moi ce que vous souhaitez entendre, et je vous le direz.

La cigogne ne supporta pas la réponse et cessa de voler en cercle auprès du héron. En le quittant elle hurla :

- Prenez-moi pour ce que je ne suis pas et bien d'autres auront affaire à vous.

Furax et déçu, elle jura de ne plus revenir dans le coin pour ne plus revoir le héron qui lui paraissait joyeux.

- Le héron reprit son vol et sa direction, sans penser à rien d'autre qu'à l'horizon. Il ne pouvait penser de mal de la cigogne, si elle réagissait ainsi elle avait ses raisons. Il l'avait déçue, peu importait le pourquoi.

D'une journée radieuse rien ne devait la rendre ennuyeuse. Des dunes apparurent, le bord de mer. Un nuage de mouette passait. L'une d'elle engagea la

conversation.

- Bonjour du héron, que vous êtes joli, que vous me semblez bon. Avez-vous vu le nombre que nous sommes. Dites-moi combien de têtes ailées voyez-vous ?

le héron surpris par la mouette rieuse répondit :

- Oh très chère, bien assez pour faire pleurer une cigogne. Si vous n'êtes pas une centaine, alors deux cent peut-être.

- Fort bien l'ami, vous voyez juste, mais que viens faire la cigogne dans cette réponse.

- Elle est juste là pour me gâcher la journée. Depuis que je l'ai rencontrée, je pense à elle. Et la mouette, en criant retourna virevolter au milieu de ses semblables.

Le héron voyait l'océan, le sable, les dunes herbeuses dessiner des motifs avec le vent. Le héron planait. Ainsi il arriva à l'estuaire, le fleuve se mélangeait là à l'océan.

L'oiseau le remonta en volant un peu plus bas. Il fit une pause dans un lieu tranquille où l'habitude le menait souvent. Puis quelques pas parmi les pierres et les herbes, où il attrapa de petits poissons assez lent et à son goût. Et cela lui ouvrit l'appétit. Les grenouilles seraient sûrement au dessert. Cette idée le ramena aux marécages. En chemin il croisa de nouveau la cigogne.

- Je m'en vais trouver des grenouilles, venez-vous cigogne.

- Est-ce pour partager un repas ou pour vous fiche de moi et meubler votre solitude.

- Tout cela à la fois sinon je ne vous le proposerais.

- Me prendriez-vous pour une sotte ?

- Qui vous pousse à le croire.

- Votre manière de me répondre, cher ami.

Il laissa un temps puis répondit :

- N'est-ce pas votre manière de penser, de croire ce qui n'est pas et ce qui peut-être. A deux doigts de la stupidité, je vous l'accorde cette fois-ci. Maintenant vous aurez une bonne raison de dire encore n'importe quoi en haussant le ton, si vous le désirez et si cela vous fait du bien.

Entendant cela la cigogne se tu, ne répondit rien tout d'abord. Puis ...

- Eh bien héron, je viens avec vous.

Vous ne me paraissez pas si odieux que cela, la vérité appartient à chacun, et j'ai faim à présent.

Les deux grands oiseaux alors cherchèrent un lieu où la victuaille grenouillère pullulait. Ils se firent un festin de choix. Et le ventre plein tout sembla se passer le mieux du monde entre eux deux.

Entre chacun des heurts se posent,  
est-ce juste une question de ventre, d'estomac.  
La méchanceté existe là aussi,  
mais dire ce que l'on pense est fécond  
même si cela amène des démangeaisons.

---

## Les fables de Laurent

### Le loup et les hirondelles

Dans la meute des loups, l'un d'eux aimait les hirondelles. Elles arrivaient toujours à l'époque des beaux jours et se nichaient dans les habitations des hommes.

Aussi il voyait de loin ces oiseaux sombre aux formes fuselé. Le loup vivait avec sa meute, il faisait partie des jeunes.

Un jour vint où il put approcher ces oiseaux. C'était près d'un étang, les hirondelles venaient s'y abreuver. elles virevoltaient très haut, puis descendaient en faisant plusieurs passages, jusqu'à la surface de l'eau. Le loup sur le rivage n'avait d'yeux que pour elles. L'une d'elle le remarqua et fut piquée par la curiosité.

- Bonjour le loup, dit-elle en passant près de lui.

Surprit, le loup lui répondit :

- Oh bonjour l'oiseau des beaux jours !

- Qu'a tu à nous regarder ainsi, voudrais-tu nous manger si tu le pouvais.

- Vous manger ! S'exclamât-il. Biensûr que non. Il est vrai que je le pourrais.

Mais écoute plutôt, oiseau, mes pensées à votre sujet....

- Depuis quelque printemps vous êtes les seules qui, en silence, me soulagiez le coeur endurcit pendant les rudes saisons. Vous êtes ravissantes, les lignes que vous dessinez dans le ciel m'enchante, bien que je ne sache pas pourquoi vous faites cela. J'apprécie votre compagnie.

L'hirondelle partit en virevoltant rejoindre ses consœurs. Le loup se mit à tourner de long en large, de joie et de passion. La discussion avait été courte, mais il avait su faire partager son avis, depuis le temps qu'ils les regardaient cela avait une grande importance.

Puis les jours et les nuits passèrent. Quand il le pouvait il s'arrêtait à les regarder, comme d'habitude. Mais un jour il eut une épreuve à passer et cela lui fut terrible. Blessé et exilé, il dut quitter la région et la meute qui l'avait vu naître et grandir.

Une longue période de solitude et de découverte aussi fut sa vie. Mais à chaque belle saison il voyait toujours les hirondelles, de loin. Vint l'heure où il trouva sa compagne, celle qui l'attendait, celle avec qui il devait continuer.

Des années passèrent et le hasard fit qu'il passa près de l'étang où une fois, une hirondelle lui avait parlé. Avec sa compagne louve et leur louveteau aux bord du rivage, ils observèrent les hirondelles, car c'était aussi la belle saison.

Elles volaient très haut, puis descendaient par palier et passage, jusqu'à la surface de l'eau. La famille loup avait les yeux remplis par les courses et les poursuites. Les sifflements s'ajoutaient à l'excitation. L'une d'elle les survola, et tournoya au-dessus d'eux. Elle s'adressa au loup :

- N'es-tu pas celui qui nous aime et qui, il y a longtemps, eut une conversation avec l'une des nôtres.

- C'est exacte, répondit-il. Comment sais-tu cela toi qui semble si jeune ?

- Une histoire nous est contée à propos de toi depuis ce temps là. Nous avons appris cela de nos parents, qui le savaient de nos parents.

- Je vous trouve toujours aussi ravissante à regarder. Voyez ma famille, ma compagne et mes louveteaux semblent vous apprécier de même.

- Oui, et pour vous alors nous allons vous offrir un spectacle de vol et d'acrobatie.

Elle s'éloigna en les saluant. Alors à la surface de l'eau les hirondelles se regroupèrent. puis prirent de l'altitude et montèrent aussi haut que possible.

Le spectacle qu'elles offrirent aux loups fut mémorable et formidable. Le temps n'eut plus de poids et l'émotion fut grande.

Il y a chaque année un lieu, un étang où se déroule le même spectacle avec les mêmes spectateurs. Cela en mémoire d'un loup qui aimait les hirondelles.



Que dire d'autre, les animaux apprécient la beauté et les formes même si la brutalité leur est quotidienne pour survivre.

### La belette et le ramier

la belette courait après le temps, le ramier volait après le vent. L'un est l'autre poursuivaient leur quête, la belette sur terre, le ramier dans les airs. Ainsi ce qui les rapprocha fut le simple besoin de trouver, ou rattraper une chose inexistante. Le temps et le vent n'ont pas de consistance, mais sont bel et bien présent. C'était cela qui les intriguaient. Tous deux chacun de leur côté il ne s'était jamais rencontré.

Mais pendant une journée nuageuse la belette qui courait après le temps, croisa le ramier qui volait après le vent.

Le pigeon ramier était à terre, il picorait quelque menu graine et vermisseau lorsque surgit la belette.

- L'as-tu vu, l'as-tu vu passé par là le temps, dis moi pigeon l'as-tu vu passé.

le pigeon un peu désorienté par de tel propos et la surprise répondit :

- Belette calmez-vous, le temps est sûrement passé par ici mais je ne l'ai pas vu. Je picorais. Savez-vous que moi-même je court après le vent. Et il ajouta encore.

- Savez-vous qu'en nous alliant nous pourrions arriver à nos fin.

- Vous volez après le vent, comme cela est curieux, dit la belette. Mais dites m'en plus sur votre idée d'alliance.

- Eh bien vous êtes à terre et moi en l'air sûrement que nous pourrions chacun guider l'autre dans nos recherche. Peut-être que le vent et le temps ne font qu'un. Voici donc ce que je pense en vous voyant.

- Mais à quoi ressemble le vent.

- Il ressemble au temps avec un courant d'air en plus.

Alors ils se préparèrent. Bien que la belette venait de perdre son temps le pigeon la rassura qu'ils allaient retrouver cela.

A quelque mètre de là un couple de geai sur une branche perché, les observaient.

- Vois-tu là-bas la mariole belette a rencontré le ramier barjo. A tous deux ils ont pas fini de mettre les environs sans dessus dessous pour trouver ce qu'il cherche.

- Ah oui, dit l'autre, surtout que trouver ce qui n'a pas de sens n'apporte rien que cela soit sur terre ou en l'air. Mais si ça les rend heureux.

Le vieux couple les connaissaient bien et ils abreuvèrent les commérages de la faune locale. Ainsi tous apprirent la nouvelle de l'alliance entre la belette et le ramier.

Puis le ramier prit de l'altitude, s'envola en disant cela à la belette :

- Je prend de l'altitude pour ne pas perdre de temps.

- Quoi ! Cria la belette, tu crois que nous venons de perdre notre temps. Comment cela est possible, je ne l'ai pas encore trouvé.

Mais le ramier était déjà haut et alors qu'il choisissait une direction, le vent se leva. Le ciel avait été nuageux jusqu'à présent. Au loin arrivaient de plus en plus de nuage chargé d'eaux. Belette suivait le ramier des yeux en s'interrogeant sur la suite des événements.

Le ramier prit le vent qui se levait de plein fouet. Une rafale le déstabilisa, il s'ensuivit une multitude de pirouette, mais il évita le sol de justesse et reprit son vol. Au passage il cria à la belette.

- J'ai trouvé le vent juste à l'instant , et toi as-tu trouvé le temps.

- Peut-être bien dit-elle. En te regardant j'ai prit mon temps. Cela veut dire que je l'ai trouvé. mais descend à présent une bourrasque s'amorce, mettons-nous à l'abri.

Le ramier la rejoignit, et sous les feuillages d'un noisetier, ils patientèrent en regardant l'atmosphère se calmer.

Après la pluie vient le beau temps. Celui-ci arriva. Le ramier et la belette ne surent quoi se dire. Mais enfin ils échangèrent quelques mots.

- Vas-tu continuer à rattraper le temps belette.

- Oh non, maintenant que je l'ai trouvé, je vais le prendre. Je vais prendre le temps de vivre. Mais toi, vas-tu vraiment continuer de voler après le vent ?

- je volerais après le vent lorsqu'il se présentera maintenant que je sais ce qu'il est. A chaque fois je penserais à toi.

Après avoir trouvé ce qu'il cherchait, la vie les appela, et chacun de leur côté ils l'écoutèrent. Ainsi il se quittèrent content de s'être rencontré et de se revoir peut-être un jour.

## L'oie et le cygne

Il existe des êtres de forme et de couleurs semblable, mais de race différente. Chacun n'ont qu'une chose commune, l'aspect physique, visuel. Au de là de cela les tempérament et caractère sont similaire. Les oiseaux blanc sont innombrables, ici c'est de l'oie et du cygne qu'il s'agit.

Un cygne tenait comme territoire un étang. Le majestueux oiseau avez eu des compagnes, mais la nature dissémine aux hasard. Il était solitaire, mais appréciait la compagnie de chaque autre oiseaux des eaux.

ce jour là rien ne put présager la rencontre qui se préparaient. Le cygne flottait et s'occupait comme à son habitude à chercher quelque nourriture. En approchant la berge de loin il vit, un formidable oiseau blanc qui marchait qui marchait d'une curieuse façon. C'était une oie, mais il n'en avait jamais vu. L'intérêt et la curiosité le firent s'approcher.

L'oie le vit arriver, celle-ci l'avait bien remarquée. Un cygne sur un étang ne passe pas inaperçu. A quelque mètre le cygne fut séduit par on ne sait quoi. Il lui parla ainsi.

- Oh divine créature, qui êtes-vous donc, je ne vous ai jamais vu sur le rivage. Je suis le cygne, certain me connaisse d'autre pas. Votre allure me plaît et mon humeur est à vos pas.

- Noble cygne, je suis l'oie ; Je me promène au gré de mes pas. Vous êtes fort respecté, aussi je ne souhaite pas vous importuner, car n'est-ce pas votre territoire.

- Tout à fait mais je suis sur l'eau le plus souvent, le terre ne m'attire que rarement ; aussi je voudrais savoir si vous pouvez voguer en surface comme je le fait.

- Je n'ai jamais essayé, mais le moment est approprié pour essayer si vous voulez bien me parrainer. Comment faites-vous donc ?

Le cygne lui expliqua simplement comment faire, pour lui il n'y avait pas de difficulté. Mais pour l'oie cela devenait compliqué.

Après quelque pas elle franchie le pas. Se mit au bord de l'eau et se laissa glisser comme lui indiqua le cygne. Aventureuse mais inquiète, elle réussit à se mettre à l'aise après quelque mètre.

- Comme cela est agréable. Mais mon plumage n'est pas fait pour de tel chose, l'eau m'envahit.

En effet l'oie se prit d'un mal et eu peur, et de justesse elle retrouva la berge.

Le soleil la sécha, le cygne la regarda confus de l'avoir menée à cela. L'oie eu une idée.

- Ne préféreriez-vous pas que nous volions ensemble. cela nous ai commun, et le danger n'y paraît point. Nous pourrions ensemble découvrir des terres, moi je vais partir sur le prochain courant d'air.

Le cygne n'avait pas volait depuis longtemps mais une force le convia à suivre l'oie.

Après quelque battement tous deux s'élevèrent dans les airs. Ils passèrent au-dessus de l'étang.

Tournoyèrent un moment puis quittèrent le lieu. Au dessous d'eux se dessinèrent les bois et les monts ; Le cygne prit du plaisir à cela, l'oie accompagnée s'en trouva fort bien animée.

Conten ce qui suivit aurait peu de raison d'être. Il est à noter que les deux oiseaux ont juste trouvé terrain d'entente, celui qui les avait fait naître ailé les rendait heureux ensemble une journée, puis une nuitée, puis le reste du temps qu'il passèrent ensemble.

### Les deux pies

Le soleil venait de se coucher et dans un arbre deux pies bavardaient. Le ciel doucement s'étoilait, l'une des deux eut cette pensée :

- Les étoiles brillent si fort qu'elle doivent avoir un coeur d'or, comme le soleil au noyau de feu, de si loin leur lumière nous arrivent, d'autant leur coeur doit être puissant.

- Mais qui donc les aiment autant pour qu'ainsi elles soient si lumineuse, dit l'autre qui suivait l'idée de sa compagne.

- J'aime ce qui brille mais celles-là doivent avoir l'amour d'un tout puissant, elles ne sont ni de métal ni de verre, ce sont des étoiles.

Curieusement elles se turent un instant, laissant passer un ange et peut-être même plusieurs. L'air était frais et clair. Une brise glissait par moment. L'une des deux repris le cour de la conversation.

- Mais savez-vous que certaine s'écrase sur le sol. De loin j'en ai vu tomber du ciel. Mais jamais je n'ai pu les voir atterrir. Comme si elle tombait pour nous

prévenir mais ne s'écrasait pas pour ne pas mourir. Avec un coeur pareil une étoile doit bien être immortelle.

- Immortelle dites-vous.

- Oui c'est cela. Elle ne peuvent mourir car elle supporte l'amour de la terre pendant l'éternité. Si elles ne s'écrasent pas elles passent pour déposer de la poussière d'étoile, qui en fait et de la poussière d'amour.

La seconde réagit à ceci.

- Ainsi vous connaissez le secret de l'univers, ma chère. D'où tenez-vous cela.

- Mais voyons ce ne sont que des suppositions. Peut-être est-ce vrai ou pas. peut importe et d'ailleurs pourquoi pas. Les êtres humains doivent bien savoir cela, avec les machines ils doivent bien les atteindre.

- Ils n'ont rien à faire là-haut dans le ciel. Ce n'est qu'ici sur terre que l'être humain peut vivre, comme nous les oiseaux et le reste des animaux et végétaux. Au point où l'on en est j'irais presque jusqu'à penser que de s'approcher de l'amour d'une étoile pourrait détruire les êtres humains.

- Oh comme vous y allez, sont-ils si méchant que cela.

- sachez ma chère que je fréquente la communauté des oiseaux migrants. Ceci m'informe de ce qui se déroule autour de la terre. Ils créent tant de piège que les fréquenter en devient mortel.

- Vous n'avez pas tort. Alors oui les étoiles pourraient les brûler tout net. Mais pourquoi iraient-ils, elle se déplace de tant à autres vous me dites.

- Ah ça, chacun à sa place fait ce qu'il a à faire. Qui sait ce qui traverse l'esprit d'un humain ? Un autre humain. Alors contentons-nous juste de regarder ces étoiles au coeur d'amour. Un jour l'une d'elle viendra nous conter tous les secrets du grand amour, celui qui soutient l'univers.

Ce soir là les pies étaient inspirées. Cela n'aura durée qu'un instant et ainsi elles auront pensées. Qui l'aurait cru, en les voyants perchées, que cela les attiraient autant. Personne. D'ailleurs qui sait ce qui traverse l'esprit des pies ? Les pies ?

LAURENT MARIE  
33 RUE DE BRETAGNE  
75003 PARIS

Mél : [marlaur@free.fr](mailto:marlaur@free.fr)  
Web : [http ://marlaur.free.fr](http://marlaur.free.fr)